

à faire trembler ceux qui devaient venir après eux. Hier c'étaient le monastère des Ursulines et votre Séminaire diocésain qui se disputaient la palme dans des séances qui ont fait tressaillir d'admiration tous ceux qui y assistèrent. Aujourd'hui, c'est la ville épiscopale et le diocèse qui réclament l'un et l'autre l'honneur de vous être le plus redevable et le plus reconnaissant.

Je viens, moi, Monseigneur, en qualité de délégué de Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface; de Mgr Grandin, évêque de Saint-Albert; de tous les missionnaires du Manitoba et du Nord-Ouest et de tous les métis et sauvages de ces contrées lointaines, qui se rappellent encore l'ancien missionnaire de l'Ile-à-la-Crosse et qui lui gardent un souvenir si plein de reconnaissance qu'ils se croient en droit de prendre part au combat de ce jour.

Puisque je suis envoyé pour prendre part à ce combat, il est donc temps que j'apparaisse à mon tour sur le champ de bataille. J'arrive tard, mais quand même, j'arrive assez tôt, j'espère, pour remporter la victoire.

Ceux qui m'envoient, Monseigneur, vous le savez bien, n'ont ni or, ni riches présents à vous offrir, mais ils vous envoient quelque chose qui vous fera plus plaisir que les riches cadeaux. C'est la représentation, en miniature, d'une partie de ce pays qui vous fut si cher et dans lequel vous avez sacrifié, pour le bien des âmes, les douze premières années de votre vie sacerdotale.

La voici, Monseigneur. . . Voyez. . . (*Sa Grandeur se lève et examine attentivement, donnant des signes non équivoques de sa satisfaction.*)

Vous voyez ici, Monseigneur, la rivière Rouge qui serpente à travers la prairie; là une partie de l'Ile-à-la-Crosse; çà et là des canots . . . des tobogannes. . . (*Se tournant vers l'auditoire*). des canots, des tobogannes, messieurs, ce sont les steamers et les trains de chemins de fer de ce pays-là.

Voilà une tente. . . Vous avez souvent couché sous une tente comme celle-ci, Monseigneur, dans vos longues pérégrinations à travers les prairies du Nord-Ouest. Voici un emblème, Monseigneur, pour les sauvages. . . Le reconnaissez-vous? . . . (*Montrant un calumet que Sa Grandeur prend dans ses mains en disant: "C'est le calumet de la paix; c'est un objet sacré pour ces pauvres sauvages."*)

Pour vous représenter vous-même, Monseigneur, dans ce paysage, j'ai ajouté vos armes au fond du tableau. On voit représenté sur cet écusson, au bas, un canot avec deux avirons. On sait maintenant ce que signifie ce canot; c'est un souvenir du missionnaire que l'évêque a imprimé là sur ses armes. Au-dessus du canot, une flèche. . . Savez-vous, messieurs, ce que signifie cette flèche? Je vais vous le dire, ou plutôt vous le faire comprendre par un trait.